

Fernand HARVEY, Noël HUGO-SÉGUIN et Marie-Josée VERRAULT,
*Bibliographie générale de Fernand Dumont, oeuvres, études et
réception.* Québec, Les Éditions de l'IQRC, 2007, 164 p.

Jean-Nicolas Desurmont

Volume 31, Number 2, 2007

Entre-lieux de l'humanitaire
Humanitarian Action's Chinks
Intersticios de lo humanitario

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/018709ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/018709ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Desurmont, J.-N. (2007). Review of [Fernand HARVEY, Noël HUGO-SÉGUIN et Marie-Josée VERRAULT, *Bibliographie générale de Fernand Dumont, oeuvres, études et réception*. Québec, Les Éditions de l'IQRC, 2007, 164 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 31(2), 309–312. <https://doi.org/10.7202/018709ar>

l'analyse du pan uniquement féminin de ces systèmes en reflétant le fait qu'il faut être deux (un couple marié composé d'un homme et d'une femme) afin qu'ils puissent fonctionner.

Dans ce système d'entraide, les marchands, particulièrement occupés, ne peuvent pas toujours rendre à leurs compères tisserands le travail en nature apporté par ces derniers. Ils se font donc remplacer par d'autres moyennant paiement. Stephen y voit une confrontation entre classe et ethnicité par le retrait des obligations sociales, ou une forme d'exploitation. On aurait aimé savoir ce qu'en pensent les locaux, car même s'il s'agit d'une certaine distanciation des normes, on pourrait y voir aussi le revirement de cette institution d'entraide à cause des mutations économiques. Le travail et l'argent qui le remplace peuvent être considérés comme équivalents dans certains cas car ce qui compte, en tout cas dans d'autres sociétés indiennes mésoaméricaines, est l'investissement de travail et d'énergie pour l'obtenir. D'où l'acceptation de l'argent des migrants pour financer les fêtes communautaires qui garantit également le maintien de leurs droits en tant que membres de la communauté.

Les sociétés indiennes étudiées, en permanentes mutations, justifient donc des rééditions continues et suivies.

Anath Ariel de Vidas (anathariel@yahoo.com)
Centro de Estudios Mexicanos y Centroamericanos (CEMCA)
Sierra Leona 330, Lomas de Chapultepec
11000 México D.F.
Mexique

Fernand HARVEY, Noël HUGO-SÉGUIN et Marie-Josée VERRAULT, *Bibliographie générale de Fernand Dumont, œuvres, études et réception*. Québec, Les Éditions de l'IQRC, 2007, 164 p.

Lorsque j'étais étudiant en sociologie à l'Université Laval, beaucoup de mes confrères et moi-même ne jurions que par Fernand Dumont. Je m'étais promis d'écrire un livre sur lui puisqu'il n'existait alors qu'une monographie, en anglais de surcroît, dont la qualité, me disaient certains adeptes de la pensée de Dumont, laissait à désirer (Weinstein 1985) La majorité des monographies sur l'œuvre et la vie de Dumont sont malheureusement posthumes. L'idée a fait son chemin si bien qu'au moment de mes études de maîtrise je commence à lire l'œuvre entière de Dumont, allant le rencontrer dans son bureau, curieusement au même endroit où m'avait donné rendez-vous son fils quelques années plus tôt. François Dumont, en théoricien de la littérature et philosophie qu'il est, a d'ailleurs dirigé l'édition des œuvres poétiques complètes de Dumont (tome V *Poèmes et mémoires*, présentation de Fernand Dumont). Finalement je propose l'article pour l'ouvrage collectif de Simon Langlois, article qui sera plutôt soumis à la revue *Nuit Blanche* et qui paraîtra en 1995. J'avais alors assisté au dernier séminaire de Dumont et m'étais dit que tout au moins je devais publier une contribution sur ce grand intellectuel que j'ai si souvent croisé à Sillery.

La bibliographie générale de Fernand Dumont publiée par les Éditions de l'IQRC et éditée sur Internet également comprend l'ensemble des références bibliographiques consacrées aux articles et numéros de revues sur Dumont, aux ouvrages qu'il a écrits, bref à la réception critique de son œuvre depuis son premier recueil de poésie en 1952 jusqu'aux travaux récents posthumes. Puis elle comprend également l'ensemble des articles, comptes-rendus et ouvrages de Dumont.

Au-delà du sociologue que fut Fernand Dumont, nous devons admettre qu'il n'était pas seulement un sociologue sinon un professeur de sociologie et un essayiste ayant consacré une partie importante de son oeuvre à la sociologie. Les écrits de Dumont ont été lus par des critiques littéraires, des philosophes, des pédagogues, des criminologues, des sociologues évidemment, des théologiens, des politicologues, etc. Retrancher Dumont dans la sociologie serait ne pas reconnaître la qualité d'un esprit ouvert et curieux. Vouloir l'éjecter des autres disciplines qu'il a fréquentées en esprit curieux serait le jalouser. Dumont, né à Montmorency en 1927, n'était pas un intellectuel commun.

Il grandit à Montmorency non loin de Québec et fréquente le Séminaire de Québec. Dans son *Récit d'une immigration* (parution posthume en 1997), il raconte son travail d'ouvrier à la Dominion textile où son père travaillait lui-même. Il me semble ici partager l'opinion de plusieurs que cette immigration n'en fut pas vraiment une puisque Dumont n'y a travaillé que durant l'été comme il est très fréquent aujourd'hui pour bien des étudiants de travailler l'été.

Dumont, développe assez tôt une activité intellectuelle intense. Il collabore et dirige *la Nouvelle Abeille*, le journal du Petit Séminaire de Québec, un journal étudiant fort connu déjà des historiens pour avoir notamment fait paraître des chansons d'étudiants de l'historien Charles Honoré Laverdière quelques décennies plus tôt. C'est au Petit Séminaire qu'il rencontre l'un des auteurs avec lesquels il collabore le plus, Yves Martin, et l'un des ses amis et fidèles collaborateurs et collègue dominicain Jean-Paul Montminy. En 1949 il s'inscrit à la Faculté des sciences sociales, fondée par un autre dominicain Georges-Henri Lévesque, à une époque où, on le sait, des idées novatrices annonçant la Révolution tranquille circulent. Il publie dans les journaux étudiants *Carabin* et *Vie étudiante* des articles consacrés à la théologie, à l'éducation, des critiques de spectacle et dans les revues universitaires *Hermès* et *Pédagogie et orientation*. La bibliographie de l'ouvrage montre de manière explicite que les intérêts futurs de Dumont apparaissent déjà vers le début de la vingtaine : théologie, littérature ; on s'étonne en revanche de le voir comme critique musical en plus du fait que sa pensée sociologique relève plutôt d'un étudiant sensible à la cause de ses pairs que d'un commentateur des sociologues de son temps. La partie 1.1.2 fait état des mémoires et thèses de Dumont. On remarquera que sa thèse soutenue en Sorbonne 1967 et publiée en 1970 sous le titre de *Dialectique de l'objet économique* aux Éditions Anthropos est postérieure à son embauche comme professeur à l'Université Laval. C'était une époque où l'on embauchait les professeurs plus souvent sur la base de leurs travaux, ce fut le cas également de Claude Javeau, Raymond Boudon et Pierre Bourdieu.

La section 1.2 fait la liste des ouvrages de Dumont, 1 dans les années 1950, 3 dans les années 1960, dont *le Lieu de l'homme*, et qui ont fait l'objet de rééditions y compris ses œuvres poétiques.

La section 1.3 fait état des directions et codirections d'ouvrages scientifiques régulièrement entre 1962 et 1994 notamment avec Yves Martin, Jean Hamelin et Jean-Paul Montminy. À moins de 40 ans, Dumont avait déjà dirigé trois ouvrages collectifs, ce qui contredit l'affirmation selon laquelle on ne peut faire quelque chose de valable que lorsque l'on est vieux. La liste des articles de revues scientifiques, culturelles et générales comprend 158 articles de 1951 à 1997. Les domaines sont variés et impliquent l'économie, la théologie, la sociologie et l'histoire. Dumont publie beaucoup dans les revues *Maintenant* et *Recherches sociographiques* (qu'il co-fonde d'ailleurs). On ne note en revanche que des revues françaises

et québécoises ce qui laissent à penser que Dumont s'est surtout fait connaître au Québec ou sinon tout au moins depuis le Québec, n'étant connu en France que par ses collègues et quelques spécialistes mais très peu d'étudiants, trop sollicités, on peut l'imaginer, par la prolifique tradition française.

La section 1.5 dresse la nomenclature des contributions à des ouvrages collectifs et à des actes de colloques. Les contributions de Dumont à des hommages sont particulièrement nombreux : Marcel Rioux, Maurice Lemire, Léon Dion, Louis-Albert Vachon et Lionel Groulx. La section 1.6 fait état des avant-propos, préfaces et comptes-rendus d'ouvrages de 1960 à 1994. De nombreux articles de journaux et de magazines sont répertoriés à la section 1.7 faisant état des textes parus dans *Le Devoir*, *le Soleil* et *la Presse*. Les publications plus nombreuses dans *Le Devoir* (41) montre l'engagement de Dumont vu la réputation de ce journal comme celle d'une tribune d'expression pour les intellectuels. La section 1.8 recense les rapports, tapuscrits et communications. La partie 2 est consacrée aux études sur l'œuvre de Dumont que ce soit dans les dictionnaires et encyclopédies ou dans les ouvrages et numéros spéciaux de revues, lesquels se sont multipliés à partir de 1995. On fera remarquer le paradoxe qui fait que le premier ouvrage sur Dumont ait été publié par un anglophone, Michael Weinstein. En outre, les numéros spéciaux de revues sur Dumont ne sont que posthumes. En revanche de nombreux articles et textes scientifiques sont publiés à partir de 1972, bien que ce soit surtout avec l'hommage dirigé par Yves Martin et Simon Langlois (*L'Horizon de la culture. Hommage à Fernand Dumont*, 1995) que les articles sur Dumont se multiplient autant en sociologie générale, qu'en histoire, en théologie et sur l'engagement intellectuel de Dumont. On notera aussi des comptes-rendus nombreux du recueil de poésie de Dumont paru en 1952, *l'Ange du matin*. C'est son ouvrage posthume *Récit d'une immigration* qui fut le plus recensé avec 14 comptes-rendus. De nombreux mémoires de maîtrise et thèse sont aussi consacrés à son œuvre à partir de 1988 tous au Québec sauf la thèse de Maxime Blanchard, *André Malraux et Fernand Dumont, modèles de l'intellectuel engagé* soutenue à Harvard en langue et littératures romanes en 2002. De nombreux comptes-rendus et hommages au sociologue sont listés. Suivent les documents audio-visuels dont *La télévision est là* (1967) réalisé avec Marshall McLuhan, Abraham Moles et André Sainte-Marie qui classe Dumont parmi les intellectuels importants de son temps. Le documentaire de « Fernand Dumont 1 » est sûrement l'une des traces autobiographiques les plus intéressantes produites du vivant de Dumont (1981). La partie 3 de l'ouvrage reprend par classement thématique les œuvres de Dumont déjà répertoriées. Cela permet de constater que les écrits de Dumont ont porté sur la théorie de la culture, l'épistémologie des sciences humaines, la sociologie de l'économie, l'idéologie et la mémoire sociale (en 1963, il subit de Maurice Halbwachs, trop longtemps omise par les Québécois commentateurs des théories de Dumont sur la mémoire collective), l'histoire, la politique et la société québécoise, la question de l'éducation, la question linguistique, la politique québécoise et la question nationale, la théologie, la religion et l'Église du Québec, l'engagement intellectuel et son itinéraire intellectuel de 1969. L'ouvrage se poursuit avec le dossier de presse de Fernand Dumont, c'est-à-dire le rayonnement institutionnel et intellectuel par l'étude de la réception de son œuvre. Cette partie inclut aussi les mémoires et thèses qu'il a dirigés. L'ouvrage se termine par les repères biographiques depuis sa naissance le jour de la fête nationale (24 juin) en 1927 jusqu'à son décès le 1^{er} mai 1997.

Cet ouvrage qui précède de peu la publication des œuvres complètes de Fernand Dumont aux Presses de l'Université Laval en cinq tomes contribuera nous l'espérons à mieux

faire connaître la pensée de Dumont en donnant un outil bibliographique exhaustif et bien construit.

Référence :

WEINSTEIN M., 1985, *Cultural Critique. Fernand Dumont and New Quebec Sociology*. Montréal, New World Perspectives.

Jean-Nicolas Desurmont (*jdesurmont@yahoo.fr*)

B.P. 48

1050 Bruxelles 5

Belgique

Patrice BIDOU, Jacques GALINIER et Bernard JULLERAT (dir.), *Anthropologie et psychanalyse. Regards croisés*. Paris, Éditions de l'EHESSE, Collection « Cahiers de l'Homme », 2005, 228 p.

Le ton nuancé de ce collectif est assez remarquable. Qu'ils soient anthropologues ou psychanalystes (d'obédience freudienne), les neuf auteurs avancent à pas de loup des propositions pour une « anthropologie psychanalytique *bien comprise* » (je souligne, p. 8) et redoutent l'hostilité de ceux qui sont supposés craindre l'intrusion de la « sorcière métapsychologique » sur leur juridiction. C'est pourquoi se détache un discours qui invite simplement aux *regards croisés* et aux *interrogations réciproques* en promettant de ne pas réduire une discipline à l'autre. Force est cependant de constater que le regard, un peu louche, manque de réelle réciprocité puisqu'il consiste surtout à convaincre du bien fondé de l'usage de la psychanalyse (une « psychanalyse accompagnée » plutôt qu'appliquée, euphémise Monique Schneider, p. 217) en anthropologie, la psychanalyse se gardant bien de discuter et de transformer sa propre anthropologie, fondée sur des travaux aujourd'hui périmés.

Je ne reviendrai pas ici sur les critiques que j'ai déjà formulées à l'encontre de l'anthropologie qui recherche la résolution de ses problèmes dans la psychanalyse ou la psychologie cognitive, plutôt que leurs dissolutions dans la production de concepts anthropologiques à partir du seul travail de terrain (Lézé 2005). Il n'en demeure pas moins que pour justifier de sa pertinence, le projet théorique d'une anthropologie psychanalytique devrait se soumettre clairement à au moins deux épreuves (Manning 2005):

1) Donner une *traduction méthodologique pertinente* de la psychanalyse en tant que pratique; que pourrait être alors pour l'ethnologue l'équivalent de la libre association et du divan du psychanalyste? Au lieu de quoi, règne un postulat très discutable, même s'il sait s'entourer ici de multiples précautions: les prodiges de l'*analogie* entre activité symbolique collective (mythe, pensée primitive, métapsychologie, adulte, rituel, etc.) et activité symbolique individuelle (rêve, inconscient, enfant, névrose, etc.) est en effet fécond en surinterprétation. Que nous apprend vraiment l'interprétation de Bernard Juillerat sur le culte du cargo chez les Yafar (Papouasie-Nouvelle-Guinée) lorsque le culte devient à la fois un *fantasme d'appropriation* du cargo et une *défense contre l'angoisse de castration* face à la modernité? (p. 81-97). Ou celle d'Antoinette Molinié qui dévoile à propos du rituel de la semaine sainte à Séville un travail de l'inconscient que tend à voiler le puissant refoulement imposé par l'Église (pp. 153-182)?